



Henri Le Sidaner

1862-1939

Le ruisseau au soleil levant

Huile sur panneau signé en bas à droite

Dimensions : 26 x 35 cm

Littérature : Sera inclus au catalogue raisonné actuellement en préparation.

Certificat d'authenticité (attestation no.LS 548) établi par Yann Farinaux-Le Sidaner

Exposition : L'oeuvre du maître français Henri Le Sidaner, Galerie des Artistes Français, Bruxelles, 23 Octobre- 11 Novembre, 1931, cat. no. 73.

Le Sidaner, Galerie Charpentier, Paris, 19 Février au 25 Mars 1934, cat. no. 67.

Cette oeuvre a été réalisée lors d'un séjour de Henri Le Sidaner au Croisic en Mai 1922. La toile pour laquelle notre oeuvre est l'étude fut présentée en Mars 1923 à la Galerie Georges Petit où l'artiste exposait auprès de ses amis Henri Martin et Ernest Laurent. Elle y fut acquise par son ami le peintre Douaisien Henri Duhem, qui, quelques années plus tard et à la demande de l'auteur, lui retourna l'oeuvre pour une nouvelle exposition. Au Salon des Tuileries, cette toile obtint à nouveau un immense succès.

Elle fait désormais partie des collections du Musée Marmottan-Monet à Paris.

Biographie

"J'ai le plus beau jardin du monde, et je n'ai pas besoin de jardinier. "

Grand peintre intimiste français appartenant à la génération post-impressionniste, Henri Le Sidaner est né à l'île Maurice où son père capitaine au long court était alors en poste. La famille revient en France en 1872 et malgré ses origines bretonnes, c'est à Dunkerque qu'elle s'installe. Sous l'impulsion maternelle, les enfants reçoivent un enseignement artistique, les quatre soeurs d'Henri s'adonnent à la musique tandis qu'il s'oriente vers le dessin. Il est admis à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1882 où il entre dans l'atelier d'Alexandre Cabanel qui soutiendra son élève toute sa vie.

Le jeune homme est troublé par les oeuvres de Manet qu'il découvre dès son arrivée à Paris en 1880 puis rapidement déçu par l'enseignement académique dispensé aux Beaux-Arts. En 1885, il quitte Paris et décide de s'installer à Étaples, sur la côte d'Opale, lieu fréquenté par de nombreux peintres.

Henri Le Sidaner devient l'un des chefs de file de la colonie artistique d'Étaples, qui s'épanouit dans un courant postimpressionniste éclectique. Il réalise alors une peinture aux sujets plutôt réalistes. Il effectue plusieurs voyages en France, en Italie et en Hollande en 1892 où il peint surtout des paysages et une nature qu'il observe scrupuleusement au fil des saisons. Il se lie d'amitié avec de nombreux artistes parmi lesquels le norvégien Fritz Thaulow, spécialiste des paysages de neige.

En 1894, Henri Le Sidaner retourne vivre à Paris et se tourne vers le symbolisme. Il s'intéresse particulièrement aux effets de lumière observés au crépuscule ou au clair de lune. Le poète Emile Verhaeren et l'écrivain Camille Mauclair font partie de son cercle intime. Ses oeuvres sont exposées à la Galerie Georges Petit en 1895, à la galerie Mancini en 1897 et à la Libre Esthétique à Bruxelles en 1898.

Toujours plus attiré par l'esprit créatif qui rayonne alors en Belgique, Henri Le Sidaner s'établit à Bruges entre 1898 et 1900 avec sa compagne Camille Navarre. Là, son style mêlant symbolisme et impressionnisme s'épanouit et se révèle dans la réalisation d'oeuvres tout aussi intimes que poétiques.

A partir de 1900 Henri Le Sidaner est représenté en exclusivité par la galerie Georges Petit. Il est alors dans une période de grande activité créatrice et peint jusqu'à trente tableaux l'an. Son style, arrivé à maturité, emprunte au divisionnisme et au pointillisme. Profondément attiré par les paysages de l'Ile-de-France qu'il a toujours admiré, Henri Le Sidaner achète une maison et un jardin à Gerberoy dans l'Oise. Là, dans la recherche de l'instant intime, il trouvera une inspiration unique et proposera au Salon des vues de la petite cité, des éléments architecturaux de sa maison comme sa façade blanche, ses volets, ou son jardin. Enfin, il peindra des motifs d'intérieurs à la fenêtre ouverte, des tables dans le jardin que les invités viennent à peine de quitter, un banc, des massifs de fleurs.

Des toiles de Gerberoy émanent une douceur de vivre incomparable dans la subtilité des demi-teintes qu'il emploie. L'absence de figures humaines exprime moins la solitude que le mystère du temps qui passe, créant ainsi une sorte de spiritualité en lien avec la nature environnante.

La peinture d'Henri Le Sidaner séduit alors un large public français et anglo-saxon. Il expose dans le monde entier, notamment en 1914, dans une salle entière lors de la Biennale de Venise, se rend à Pittsburgh en 1921 pour l'exposition au Carnegie Institute et rejoint une exposition itinérante en 1929 aux Etats-Unis. À Paris, la Galerie Charpentier lui consacre une exposition particulière en 1933 et en 1939.

De nombreuses consécration officielles viennent récompenser le peintre qui devient Officier de la Légion d'Honneur dès 1914, membre associé de l'Académie Royale de Belgique en 1929, membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1930 puis président en 1937.

Henri le Sidaner connaîtra un immense succès jusqu'à la fin de sa vie. Ses oeuvres, de multiples fois

récompensées, sont aujourd'hui exposées dans une centaine de grands musées aux Etats-Unis, au Japon, en France, en Belgique, en Espagne, ou encore au Royaume-Uni.

Musées

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Musée des Beaux Arts de Douai, de Valenciennes

Rijksmuseum, Amsterdam

Tate Gallery, Londres

Chicago Art Institute

Museum of Art, Hiroshima

Bibliographies

H. Le Sidaner, paysages intimes, Yann Farinaux-Le Sidaner, éditions Monelle Hayot, 2013